





Retable de *L'Adoration de l'agneau mystique*, 1432, Hubert van Eyck et Jan van Eyck, cathédrale Saint-Bavon de Gand,.

**Centre d'enseignement militaire supérieur Air (CEMS Air)**

**Directeur de la publication :**  
Col Bernard Dartaguiette

**Rédacteur en chef :**  
Cdt Jérôme Leroy

**Rédacteur en chef adjoint :**  
Cne Fatima Abderrabi

**Rédacteurs du CESA :**  
Adc Jean-Paul Talimi  
Adj Valérie Grillet  
Sgc Fanny Boyer

**Maquette :**  
M. Emmanuel Batisse  
M. Philippe Bucher  
Clc Zita Martins Nunes  
Av1 Antoine-David Da Silva  
Manteigas

**Crédits photographiques :**  
Fonds documentaire de la  
bibliothèque du CESA

**Diffusion :**  
M. Pierre d'Andre  
Clc Mathieu Cornu

**Correspondance :**  
CEMS Air  
1 place Joffre,  
75700 PARIS SP 07 - BP 43  
Tél. : 01 44 42 80 64  
MTBA : 821 753 80 64  
st.cesa@inet.air.defense.gouv.fr

**Impression :**  
Imprimerie EDIACA (Établissement d'impression, de diffusion et d'archivage du commissariat des armées)

Tirage 2 500 exemplaires

Les opinions émises dans les articles n'engagent que la responsabilité des auteurs.

## Géopolitique - Relations internationales

Conflit armé colombien : un pas vers la paix ? ..... 2

## Économie

Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) ..... 4

## Sociologie

Les rites : tradition et contemporanéité..... 6

## Espace

*Hubble* : un grand pas dans la connaissance de l'Univers..... 8

## Histoire de l'aéronautique

Les conflits de l'entre-deux-guerres et la puissance aérienne ..... 10

## Traditions

Les Cigognes..... 12

## Droit et institutions

Le droit de grève, une spécificité française ? ..... 14

## Sciences

L'invention de l'imprimerie ..... 16

## Sciences politiques

Le maoïsme..... 18

## Littérature

François Rabelais..... 20

## Histoire

La Hanse ..... 22

## Cartographie

Les villes hanséatiques ..... 24

## Art

Jan Van Eyck : la Renaissance flamande ..... 26

## English Corner

*Per Ardua Ad Astra* ..... 28

# Conflit armé colombien : un pas vers la paix ?

**Depuis le milieu des années 1960, ce conflit aura fait près de 200 000 morts et 4,5 millions de déplacés. La révolte paysanne initiale a laissé place à un terrorisme de grande envergure financé par le narcotrafic. Par l'émergence de nouveaux groupes terroristes, cette dernière forme de lutte pourrait également menacer le processus de paix engagé depuis quelques années.**

## La genèse

Dans les années 1960, la révolte paysanne gronde dans le pays pour protester contre le *latifundisme* (regroupement des terres au sein de grands domaines agricoles) qui a, par sa nature inégalitaire, plongé une grande partie de la population dans la pauvreté. Des guérillas voient alors le jour afin de défendre les droits de ces populations.

Malgré les tentatives de négociations ou même d'intégration dans la vie démocratique, la situation ne cesse de se dégrader, notamment en raison de l'essor du narcotrafic qui pervertit l'esprit de cette révolte.

Devant l'inefficacité de l'État à assurer ses fonctions régaliennes, des groupes paramilitaires se sont constitués afin d'appuyer les forces de sécurité dans leur lutte. Ces factions ont utilisé les mêmes méthodes illicites pour contrôler le pouvoir local et profiter de la manne financière liée à la drogue.

## Forces en présence

Trois mouvements de guérillas sont à l'origine du conflit armé : les FARC<sup>(1)</sup>, l'ELN<sup>(2)</sup>, et le M-19<sup>(3)</sup>. D'inspiration marxiste ou castriste, leur but originel fut l'amélioration des conditions de vie des paysans et une politique de développement rural plus juste.

Après quelques tentatives démocratiques infructueuses, comme la création d'un parti politique par les FARC en 1985, ils reprennent les actions violentes (impôt révolutionnaire, rapt contre rançon, vols). Ils sont, *de facto*, devenus des mouvements terroristes pour la communauté internationale et le peuple colombien. Le narcotrafic qui connaît un essor depuis les années 1970-1980 a encore envenimé cette situation.

Devant l'incapacité de l'État à jouer son rôle, les propriétaires terriens menacés se sont constitués en groupes paramilitaires (les AUC<sup>(4)</sup>) afin de défendre leurs intérêts. Entraînés par des mercenaires étrangers, ils collaboraient, avec les forces de sécurité, dans leur lutte contre les guérillas. Si leurs intentions étaient louables, ils ont très rapidement cédé aux sirènes du pouvoir et de l'argent de la drogue. Ils sont responsables d'une majorité des victimes

du conflit. En 2005, grâce à la promulgation de la loi 975 « Justice et paix », ils ont accepté une démobilisation contre une certaine clémence de la justice.

Cette démobilisation a été diversement accueillie. Ainsi, de nouveaux groupes plus violents ont vu le jour : les BACRIM<sup>(5)</sup>. Aucune idéologie ne guide ces factions sinon celles du contrôle des zones de culture de la coca et de production de la drogue. Or, ces groupuscules pourraient mettre en péril les pourparlers de paix engagés avec les acteurs historiques depuis quelques années.

### Un processus de paix fragilisé

Entre 2000 et 2010, après une décennie de répression militaire menée par le gouvernement d'Alvaro Uribe avec l'appui des États-Unis, Juan Manuel Santos, le nouveau président colombien, a initié, sous l'égide de Cuba, du Chili, de l'Équateur, de la Norvège et du Venezuela, des pourparlers de paix avec les principaux groupements, affaiblis par des années de répression. Quelques avancées significatives ont été obtenues dans les domaines suivants :

- une politique de développement rural durable assurant un meilleur accès aux terres, une lutte contre la pauvreté,
- la participation à la vie politique notamment *via* la définition du concept de citoyen de la paix et un usage de la force plus raisonné de la part de la sphère politique,
- la lutte contre les drogues par une éradication des cultures illicites et une politique de traitement des consommateurs.

Cependant, deux points essentiels témoignent de la fragilité du processus : la question du désarmement des guérilleros et la reconnaissance des victimes. Même si des propositions de loi ont déjà été écrites dans ce domaine, elles sont jugées timides et injustes car trop restrictives dans la définition des victimes. Les différents mouvements de défense des victimes font encore l'objet de menaces de la part des nouveaux groupes terroristes dominant tant le narcotraffic que la vie politique de certaines régions du pays. Tous ces éléments rendent incertain un retour à la normale.

Une reprise en main de la situation par l'État va de pair avec la lutte contre le narcotraffic. Or, ce combat doit être mené à l'échelle mondiale. L'échec du plan Colombie lancé en 1999, dont la conséquence fut une militarisation démesurée au détriment des politiques sociales, démontre la nécessité d'une prise en compte globale.

1. Fuerzas armadas revolucionarias de Colombia.
2. Ejército de liberación nacional.
3. Ovimiento 19 de Abril.
4. Autodefensas unidas de Colombia.
5. Bandas criminales.

*Sous la haute direction de monsieur Jean-Marc Albert, professeur d'histoire de première supérieure*

# Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865)

**Pierre-Joseph Proudhon est un penseur politique du XIX<sup>e</sup> siècle qui propose une nouvelle organisation économique. Il s'oppose à la fois à la conception marxiste autoritaire de la société mais aussi au capitalisme, refusant tout ordre établi.**

## Biographie



DR

Pierre-Joseph Proudhon  
par Gustave Courbet, 1865

Proudhon est né en 1809 à Besançon dans une famille d'ouvriers. À l'âge de dix ans, il est placé dans une famille comme bouvier. Il obtient cependant une bourse pour étudier au collège royal de Besançon. En 1833, élève brillant, il doit cependant interrompre ses études pour des raisons financières et devient commis typographe puis journaliste. Il occupe son temps libre en assistant aux cours du Conservatoire des arts et métiers et du Collège de France de Paris. Entre 1840 et 1842, il publie *Qu'est-ce que la propriété ?* et *Mémoire sur la propriété* qui lui valent un procès. En 1847, il publie aussi la *Philosophie de la misère*. Durant la révolution de 1848, il participe à la vie politique du pays en devenant un représentant du peuple à la nouvelle assemblée populaire de la Seconde République. En janvier 1849, il fonde la Banque du peuple avant d'être emprisonné pour « *excitation à la haine et au mépris du gouvernement* ». Il publie alors *Confessions d'un révolutionnaire* puis *L'Idée générale de la Révolution*. En 1858, il s'exile en Belgique pour échapper à une nouvelle condamnation après la parution de son nouveau livre *De la justice dans la révolution et l'Église* et *Du principe fédératif*.

En 1863, il revient en France et meurt à Paris en 1865.

## Une nouvelle organisation économique

Au début des années 1840, les premiers ouvrages de Proudhon sont consacrés au thème de la propriété, dont il analyse tous les rouages. Ainsi, il constate qu'au sein de l'entreprise la force collective des ouvriers assure la production. L'ensemble des ouvriers produit plus collectivement que

chaque ouvrier individuellement. Fort de ce constat, Proudhon affirme que le capitalisme vole l'ouvrier. En effet, il le rétribue individuellement et ne récompense pas cette force collective. L'entreprise privée, au-delà de toute propriété privée, c'est donc la confiscation par un seul individu d'un travail collectif. C'est pourquoi il propose de réduire cette proportion d'inégalité en réduisant la propriété. Pour cela, il préconise de convertir les rentes en salaires, de diminuer les taux d'intérêt et si nécessaire d'exproprier les propriétaires récalcitrants. Cependant, il est conscient que l'économie moderne repose sur les échanges de biens et de capitaux. Mais, à la loi de l'offre et de la demande, il substitue la mutualité par *un crédit universel et gratuit*. Les consommateurs et les producteurs seront ainsi membres d'une *banque mutualiste* dans laquelle la monnaie est remplacée par des *bons d'échange*. Chaque adhérent peut ainsi échanger ce bon contre un bien ou un service. Il favorise l'échange direct sans intermédiaire, sans toutefois définir les moyens de production de ce nouveau modèle économique.

Pour capitaliser cette nouvelle banque, il propose une souscription initiale des adhérents de 15 millions de francs. Une fois en place, cette nouvelle banque dispense toutes les opérations financières (vente, achat et crédit) sans pour cela spéculer sur les bénéfices bancaires ou divers taux. Pour assurer son bon fonctionnement, elle prélève 1 % de frais de commission. Cette banque est indépendante de l'État, mais ce dernier peut en devenir membre. Selon Proudhon, l'adhésion de l'État entraîne la réduction de la dette publique par l'arrêt de la spéculation et donc une baisse des impôts.

## Vers l'anarchie

Cependant, Proudhon affirme que ce projet économique suppose une réforme politique qui vise à supprimer l'État. En effet, cette nouvelle organisation revendique une simplification démocratique sans hiérarchie fondée sur la décentralisation, la souveraineté des libertés individuelles et collectives qui aboutit à l'auto-administration et au fédéralisme. Cette nouvelle société n'est possible que si : « *Ne nous posons pas en apôtres d'une nouvelle religion ; cette religion fût-elle la religion de la logique, la religion de la raison. Accueillons, encourageons toutes les protestations, flétrissons toutes les exclusions, tous les mysticismes, ne regardons jamais une question comme épuisée* ».

---

Sous la haute direction de madame Denise Flouzat, recteur d'académie, professeur des universités et ancien membre du Conseil de politique monétaire de la Banque de France

# Les rites : tradition et contemporanéité

## Définition

Le rite désigne un ensemble de pratiques répétitives et codifiées que les individus accomplissent dans un cadre collectif. Il renvoie à l'idée d'un parcours qui doit conduire à son terme à un état social différent de celui de départ, les participants devant être modifiés par le fait de l'avoir vécu et traversé avec succès.

## Les rites d'initiation et de passage dans les sociétés traditionnelles

Les rites sont fréquemment l'expression d'une appartenance collective au sein des sociétés dites traditionnelles. Celles-ci reposent sur une faible division du travail et sur une faible différenciation. Les individus, dans une telle société, sont relativement semblables les uns aux autres. Pour établir un sentiment d'appartenance à la société, des rites sont souvent présents. Il s'agit couramment de rites de classes d'âge, où les participants sont censés accéder à la reconnaissance de l'âge adulte une fois qu'ils sont accomplis.

Cette ritualité, par delà la diversité de ses pratiques selon les aires géographiques, répond à une structure commune, qui a été mise au jour par l'ethnologie.

Ainsi, l'ensemble des rites d'initiation et de passage s'articule en trois phases. La première est celle de la séparation, où les « novices » sont mis à l'écart du monde extérieur afin qu'ils soient plongés dans un environnement social inédit. La seconde phase se nomme la marge. Lors de cette étape rituelle, les individus sont confrontés à une série d'épreuves comportant des brimades physiques et/ou psychologiques. Ils sont alors réduits à l'expression de la volonté du groupe des « initiés » qui met en œuvre le rite en les abaissant statutairement collectivement. Cette mise à l'épreuve



Les cérémonies aborigènes, dont les rites d'initiation ne sont qu'une partie, sont des illustrations dramatiques, par la musique et le mime, des mythes de la tribu.

des « novices » aboutit, selon une durée variable, à la troisième phase, celle de l'agrégation. À ce moment de l'accomplissement du rite, les « novices » deviennent alors des « initiés », c'est-à-dire qu'ils bénéficient d'une reconnaissance associée à une élévation statutaire. Ils sont parvenus avec succès à l'issue du rite et sont dans un état de connaissance et d'appartenance plus élevé qu'avant de s'y engager.

De nombreuses sociétés traditionnelles ont recours au rite d'initiation et de passage comme instrument de régulation et d'identité sociale. En raison de leur fort degré de lien social, c'est-à-dire de l'intensité des relations entretenues entre les individus, ces rites ont une forte dimension prescriptive. Ils sont en effet quasi obligatoires, les préjudices étant importants pour ceux qui penseraient s'y soustraire.



DR

### Les rites dans la modernité

Les sociétés modernes, dotées d'une forte division du travail ainsi que d'une différenciation marquée entre ses individus, mobilisent la ritualité, mais dans une moindre mesure que les sociétés traditionnelles. La raison à ce phénomène est notamment la pluralité des sphères d'appartenance collective qui intègrent les membres d'une société (exemple : l'école, le travail, les loisirs, la vie spirituelle). Dès lors, un rite de classe d'âge est beaucoup moins réalisable.

L'expression des rites est alors plus localisée et cantonnée à des domaines où les individus mettent en place une volonté distinctive d'appartenance. C'est par exemple le cas du bizutage, rite d'initiation et de passage qui existe dans l'institution scolaire française, dans l'enseignement supérieur. Bien qu'interdit en raison des préjudices moraux et physiques qu'il peut occasionner, le bizutage perdure en tant que rite dans certains établissements sélectifs, sous différentes formes. Il est alors rattaché à l'expression d'une identité collective qui serait produite sur les bases de l'accomplissement de cette ritualité. Cet aspect illustre la croyance en l'effectivité du rite que les participants y projettent, tout comme dans les sociétés traditionnelles d'ailleurs.

# *Hubble* : un grand pas dans la connaissance de l'Univers

Depuis la découverte par Galilée, au XVII<sup>e</sup> siècle, des cratères lunaires, des satellites de Jupiter et des anneaux de Saturne, de considérables progrès en astronomie ont été réalisés. Ainsi, le télescope spatial *Hubble* a permis à la communauté scientifique de mieux appréhender l'histoire de l'Univers, sa formation et sa composition.

## La genèse du projet *Hubble*

Dès 1923, Hermann Oberth, le pionnier de l'aéronautique allemand, mentionnait la possibilité de placer un télescope en orbite grâce à une fusée.

Mais le projet de télescope spatial ne commence à prendre forme qu'à partir de 1946 : lorsque Lyman Spitzer, un astronome américain, rédige un article sur l'avantage représenté par un télescope en orbite par rapport à son homologue terrestre. L'influence des turbulences atmosphériques serait notablement réduite et il serait possible de prendre des clichés tenant compte des rayonnements infrarouge et ultraviolet qui ne seraient alors plus filtrés.

En 1970, les contraintes budgétaires empêchent la NASA de mener à bien le projet de *Large Space Telescope* (LST, premier nom de *Hubble*) tel qu'elle l'avait envisagé. Elle revoit donc à la baisse ses ambitions techniques et l'Agence spatiale européenne est associée au projet à hauteur de 15 % du financement global.

En octobre 1983, le projet est baptisé *Hubble* en hommage à Edwyn Hubble, un des pionniers américains en astronomie. Il avait, en 1929, démontré le principe d'expansion de l'Univers (hypothèse émise par Einstein dans sa théorie de la relativité générale) qui peut en partie expliquer la théorie du Big Bang comme cause de la création de notre univers, découverte astronomique majeure du XX<sup>e</sup> siècle. Finalement, la navette spatiale américaine *Discovery* le place en orbite le 24 avril 1990.

## Données techniques et chiffrées

D'un poids de 11 tonnes pour une longueur de 13,2 m et un diamètre de 2,4 m, il aura coûté 1 milliard de dollars dont 76 millions pour le dernier prolongement de sa mission (2013-2016).

En orbite à 593 km au-dessus de notre planète et effectuant une rotation complète en 97 minutes, il a parcouru un peu plus de 3 milliards de kilomètres (plus de 20 fois la distance Terre-Soleil) et contribué à la parution d'environ 15 000 publications.



DR

Il est équipé :

- de deux miroirs réflecteurs,
- d'instruments de pointage des étoiles et de gyroscopes,
- de panneaux solaires pour assurer son autonomie,
- d'un système de régulation thermique,
- de divers spectromètres,
- de trois caméras : à champ large pour les objets faiblement lumineux, à champ étroit pour les clichés de planètes et une infrarouge,
- de mémoires de stockage (12 Go),
- d'un système de télécommunications (dont un ordinateur de bord) pour une gestion technique depuis la Terre et un transfert des données collectées pour l'exploitation scientifique.



DR

« Rose » composée de plusieurs galaxies (cliché marquant le 21<sup>e</sup> anniversaire du télescope spatial *Hubble*).

D'une durée de vie de 15 ans, une opération de maintenance a lieu tous les 2 ans et demi *via* des missions habitées (5 au total de 1993 à 2009). Lors de la conception des équipements du télescope et des outils de réparation, il a été tenu compte des contraintes liées au travail dans l'espace et à la tenue des astronautes. L'abandon, en 2011, du programme américain de navette spatiale interdit dorénavant toute opération de maintenance.

### Des découvertes incommensurables

Trois missions principales lui ont été attribuées : étude de l'espace intergalactique proche afin de comprendre sa formation et celle des galaxies, des champs profonds afin de remonter dans le temps de la création de l'Univers et de vérifier la constante de Hubble (pour déterminer le taux d'expansion de l'Univers).

Ainsi, l'existence de planètes hors de notre système solaire, des trous noirs au centre de chaque galaxie, de la matière noire en tant que contrepoids à la force gravitationnelle de la matière visible a pu être prouvée. Hubble a également réalisé un cliché d'une région équivalente à un trente-millionième du ciel dans laquelle se trouvent plusieurs milliers de galaxies à explorer.

Même si, depuis le lancement du télescope *Hubble*, les progrès techniques continus ont notablement amélioré les capacités des télescopes terrestres, *James-Webb*, le prochain module spatial (prévu pour 2018), permettra de compléter les observations faites depuis la Terre. En effet, il aura pour mission l'étude d'une gamme d'optique (infrarouge) qui échappe encore aux installations sur terre. En outre, avec la poursuite de la mission de *Hubble*, la communauté scientifique disposera d'informations essentielles à la compréhension de la vie stellaire alors que tant reste encore à découvrir. Il sera mis sur orbite par le lanceur européen *Ariane-5* et sera positionné au point de Lagrange L-2 à 1,5 million de kilomètres de la Terre.

Sous la haute direction de monsieur Jacques Villain, membre de l'Académie de l'air et de l'espace

# Les conflits de l'entre-deux-guerres et la puissance aérienne

À l'issue de la première guerre mondiale, la puissance aérienne s'impose comme un moyen de combat à part entière, tant par son rôle dans les domaines tactique et stratégique, que par les seuils de production atteints au sein de l'industrie aéronautique.

**Les conflits qui, avant la seconde guerre mondiale, embrasent certains endroits de la planète – la Chine, l'Abysinie (nom donné à l'époque à l'Éthiopie) ou l'Espagne – permettent de confirmer dans la pratique les potentialités de l'arme aérienne et d'en affiner les doctrines d'emploi. Les enseignements qui en sont tirés orientent la construction des flottes aériennes destinées à s'affronter de 1939 à 1945.**

## **L'*Air Control* ou la police des colonies**

Si l'aviation est utilisée de façon assez intensive pendant les années vingt, son rôle se borne à intervenir dans des conflits de basse intensité, voire des missions de maintien dites de police, qui n'impliquent pas d'opérations de grande envergure. En Irak, en Palestine, dans le Somaliland<sup>(1)</sup>, la *Royal Air Force* déploie des unités aériennes qui assurent le maintien de l'ordre à moindres frais, évitant au Royaume-Uni d'engager des moyens terrestres importants, dans le cadre d'une doctrine nommée *Air Control*. La France emploie des méthodes similaires dans ses mandats du Levant (Syrie et Liban) où les tribus druzes<sup>(2)</sup> contestent son autorité. Mais son engagement au Maroc, où, dès le milieu des années vingt, se développe l'insurrection rifaine, est plus important. Les escadrilles jouent un rôle psychologique éminent, en inspirant, par leur simple présence dans le ciel, la crainte dans le camp adverse.

## **La campagne d'Abysinie et la guerre sino-japonaise**

À mi-chemin d'une campagne coloniale et d'une opération aérienne moderne, la conquête de l'Abysinie par l'Italie fasciste, en 1935-1936, est le premier grand conflit de l'entre-deux-guerres où des moyens aériens considérables sont engagés (près de 450 appareils italiens). Ayant acquis la supériorité aérienne avec une facilité due à la vétusté et aux effectifs presque inexistantes de l'aviation abyssine, les forces aériennes de Mussolini appuient de leur feu l'avance des unités terrestres et emploient, innovation importante, le transport aérien sur une vaste échelle. Les bombardements de terreur programmés sur les cités ennemies sont contrariés par une pression et une condamnation internationales ; entre autres, parce que les Italiens utilisent à diverses reprises des gaz de combat largués par la voie des airs.

La Chine, agressée par les Japonais dès 1937, est, elle aussi, le théâtre d'une lutte soutenue pour la maîtrise de l'air. L'aviation nipponne (500 appareils) se mesure avec succès aux forces aériennes disparates de Tchang Kaï-Chek (100 avions). Elle s'applique à semer la terreur en bombardant régulièrement certaines grandes villes de l'adversaire, telles que Canton ou Shanghai (1938), sans toutefois avoir raison du moral de la population, comme les théories développées par Douhet auraient pu le laisser penser.

### La guerre d'Espagne

La guerre d'Espagne, consécutive à l'insurrection nationaliste contre le gouvernement républicain socialiste, est sans contestation le conflit de ces vingt années qui reflète le mieux ce que sera la seconde guerre mondiale dans le domaine aérien. Au mépris des conventions internationales, l'Allemagne et l'Italie appuient le général Franco avec de considérables moyens aériens. De leur côté, les Soviétiques apportent leur soutien aux républicains, également aidés sur le plan logistique par la France du Front populaire. Dans une lutte dure et cruelle qui met en œuvre des facteurs idéologiques, les deux camps testent leurs capacités aériennes, qui serviront pendant la seconde guerre mondiale. Les nationalistes mettent en place, grâce à leurs alliés de l'Axe, le premier pont aérien de l'histoire, qui leur permet de transporter des troupes entre le Maroc et la péninsule Ibérique.

L'aviation tactique, composée des célèbres *Stuka*, intervient avec efficacité sur le champ de bataille, renversant parfois la situation comme à Guadalajara, en mars 1937. Les chasseurs nationalistes et républicains s'y affrontent dans de grandes batailles pour la supériorité aérienne. Enfin, Allemands et Italiens ont recours aux bombardements terroristes (Guernica, Madrid et Barcelone).



Groupe de bombardiers en piqué *Junkers Ju-87* « *Stuka* » de la légion « *Condor* », en vol au dessus de l'Espagne le 30 mai 1939, pendant la guerre civile espagnole.

Banc d'essai de la seconde guerre mondiale, la guerre d'Espagne l'est sans aucun doute. Elle porte aussi un premier rude coup à la doctrine de Douhet, en laissant entrevoir que les bombardements sur les populations civiles, si cruels qu'ils soient, n'aboutissent pas, tout comme en Chine, à l'effondrement moral escompté.

1. Nom de la Somalie lorsqu'elle fut sous protectorat anglais.
2. Population du Proche-Orient qui pratique une religion issue du chiisme ismaélien des Fatimides.

# Les Cigognes

**Oiseaux symboliques mais surtout escadrille de chasse prestigieuse, les Cigognes ont marqué l'histoire de l'aviation militaire. Choieses comme insigne par un groupe de chasse glorieux de la Grande Guerre, elles représentent pleinement les valeurs défendues de cette période troublée. L'héritage de ces valeureux pilotes perdure encore dans l'Armée de l'air contemporaine.**

## Symbolisme

Dans l'Égypte antique, la cigogne est associée au mot « *kâ* » (l'âme). Dans de nombreuses cultures (notamment japonaise), elle représente l'immortalité et la longévité. Selon certaines croyances, elle aurait survolé la croix du Christ au moment de la crucifixion.

Elle serait également le symbole de ce dernier accompagné des disciples anéantissant les créatures sataniques (elle se nourrit de serpents). Ainsi, au XIX<sup>e</sup> siècle, Alphonse Toussenel a écrit : « *Elle a reçu pour mission de purger la terre des reptiles immondes et venimeux pour lesquels l'espèce humaine éprouve une insurmontable aversion. Elle s'en acquitte avec amour et gloire.* »

Dans les pays nordiques, elle marque le retour régulier du printemps et donc une résurrection. Par la suite, les Alsaciens émigrés à Paris après la guerre de 1870 en ont fait un symbole de leur région perdue, cet oiseau nichant principalement en Alsace. Le dessinateur alsacien Hansi a même établi un parallèle entre cet échassier et les avions : « *Tout comme les avions qui viennent de France, elle plane longtemps au-dessus du village [...] Puis elle disparaît. Elle est partie rendre compte au peuple de cigognes que [...] les petits enfants d'Alsace, tout tristes de ce long hiver, attendent avec impatience les messagères du printemps*<sup>(1)</sup>. »

Mi-mai 1916, le commandant Brocard choisit la cigogne comme insigne pour le groupe de chasse (GC) qu'il dirige, symbole de l'Alsace à libérer après son annexion en 1870 (vœu émis lors de sa scolarité à Saint-Cyr).

## Héritage du commandant Brocard

La personnalité du commandant Brocard a façonné l'esprit de groupe de ces escadrilles de chasse qui vont finir par former une famille. Ainsi, lorsque l'un d'entre eux tombe au combat, tous ont le sentiment d'avoir perdu un proche.

Par sa finesse et son autorité naturelle, il a su, lors du choix des pilotes et de son engagement à leurs côtés au combat, former un des groupes d'élite de l'aviation militaire de l'époque. Dans ses rangs, on retrouve les plus grands As de l'aviation militaire française.

La renommée du groupe a même dépassé les frontières de l'Hexagone puisque des pilotes étrangers (américains, russes, chinois et japonais) ont combattu en son sein.

Les trois cigognes qui ornent le fanion de l'escadron de chasse 01.002 sont héritées des six ornant ceux des escadrilles du GC 12.

### Les Cigognes à la postérité

En 1939, les SPA 3 et 103 forment le groupe de chasse 1/2. Il sera dissous le 7 août 1940 après la capitulation de la France mais renaîtra moins d'un an après (1<sup>er</sup> juillet 1941) au sein des Forces aériennes françaises libres et sera intégré à la *Royal Air Force* en tant que *329th Squadron*.

Il a participé à différents conflits de l'ère moderne : Indochine, Irak – opération *Alysse* – ou encore Libye – opération *Harmattan*.

Berceau des plus grands As français, l'unité sera popularisée par *Les Chevaliers du ciel*, bande dessinée puis adaptation télévisée racontant les exploits des pilotes de chasse Tanguy et Laverdure.

La redéfinition actuelle des tactiques de combat aérien a conduit à un certain retrait de cet escadron au profit d'escadrons d'assaut conventionnel. Aujourd'hui basé à Luxeuil, il assure une mission essentielle : la police de l'espace aérien français mais également des théâtres d'opération lors de déploiements.

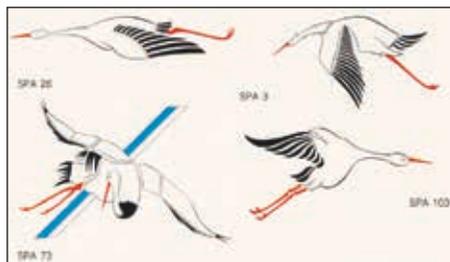
Il reste tout de même, dans toutes les mémoires, l'héritage légué par ces illustres pilotes : ce sentiment d'appartenance à une unité des plus prestigieuses, une certaine fierté et des traditions qui perdurent.

Ainsi, depuis la disparition de Georges Guynemer sur le champ de bataille, aucun avion n'a porté le numéro d'ordre 2 (celui de l'As et de son *Vieux Charles*). Il en est ainsi de tous les numéros des As des Cigognes tombés au champ d'honneur.

Le 21 mai 1917, le commandant de Peuty déclarait : « *Seuls ont le droit à la grande part de reconnaissance et de gloire ceux qui ont donné tout ou partie de leur vie. Les autres montrent seulement par ce qu'ils ont fait qu'ils pourront encore faire davantage car il reste davantage à faire.* »

Reste leur exemple à suivre.

1. *Mon village, ceux qui n'oublient pas. 1913.*



SPA 26 – Cigogne de Saint Galmier

SPA 3 – Cigogne de Guynemer

SPA 73 – Cigogne japonaise

SPA 103- Cigogne de Fonck

DR

# Le droit de grève, une spécificité française ?

**Le mot « grève » tire son nom de la place éponyme de Paris, ancienne plage de sable et de graviers en bordure de Seine et lieu d'accostage des bateaux de ravitaillement de la ville, sur laquelle les hommes sans emploi venaient chercher du travail jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Son sens évoluera ensuite pour devenir celui de « cessation collective et concertée du travail en vue d'appuyer une revendication ».**

## Une reconnaissance tardive du droit de grève

Les conflits sociaux apparaissent dès l'Antiquité. Devant la montée en puissance des corporations à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la loi Le Chapelier du 14 juin 1791 interdit la formation de tout groupement professionnel et met fin à toute possibilité de grève. Délit pénal jusqu'au 25 mai 1864, date à laquelle la Loi Ollivier supprime le délit de coalition, il sera désormais toléré. Le droit de grève ne devient un droit constitutionnel que lors de son inscription au préambule de la Constitution du 27 octobre 1946 : « *Le droit de grève s'exerce dans le cadre des lois qui le réglementent.* »

Régi par le Code du travail et la jurisprudence, la grève a pour effet de suspendre le contrat de travail. La grève donne lieu à retenue sur salaire, sa durée n'est pas comptabilisée dans le calcul des droits à la retraite, mais le salarié conserve ses droits à protection sociale.

## Limites du droit de grève :

Deux principes contrebalancent ce droit : celui de la continuité du service public et celui de la protection de la santé et de la sécurité des personnes et des biens. C'est ainsi que le législateur est intervenu pour interdire le droit de grève à certaines catégories de fonctionnaires ou assimilés (militaires, police, hôpitaux, magistrats, CRS) ou pour le restreindre avec l'instauration d'un service minimum dans certains secteurs ou pour imposer une procédure préalable à son exercice. Par ailleurs, l'État peut procéder à la réquisition du personnel si l'intérêt général l'exige.

## Une contestation allotropique

Selon la population concernée ou la méthode de protestation choisie, elle est :  
- collective, c'est-à-dire générale (suivie par une majorité de travailleurs

- d'un pays autour des mêmes revendications principales), politique (si la demande concerne des revendications non professionnelles et a pour but de faire plier les autorités d'un pays), ou solidaire (afin de soutenir les revendications d'une autre catégorie de travailleurs),
- plus ou moins licite aux yeux de la législation : surprise (sans préavis), sauvage (en dehors de toute organisation syndicale), tournante (affectant successivement plusieurs ateliers d'une même entreprise), sur le tas (avec occupation des locaux) ou perlée (succession d'arrêts de travail de courte durée ou de ralentissements de la production),
  - individuelle : du zèle (application à la lettre de tous les règlements ayant pour conséquence un ralentissement de l'activité).

### **Panorama international du droit de grève**

Dans la majeure partie des pays européens, aux États-Unis ou en Russie, ce droit est reconnu. Des caractéristiques communes existent : préavis, instauration d'un service minimum, interdiction de ce droit à certaines catégories de personnel, droit de faire cesser la grève en cas de mise en danger de la sécurité nationale, droit de réquisition du personnel.

Cependant, ce droit reste parfois soumis à une négociation inévitable voire obligatoire entre syndicat et patronat (Japon, Finlande, Allemagne, Hongrie, Lettonie, Lituanie) ou est strictement encadré (par les différents *Employment Act* au Royaume-Uni ou encore par la loi *Taft-Hartley* aux États-Unis).

Le droit de grève est interdit en Chine, depuis 1982. Le gouvernement chinois considère que tout a été fait pour éradiquer les problèmes dans les entreprises et a en outre rendu illégal tout syndicat indépendant du Parti.

Droit de chaque travailleur, il ne doit en aucun cas empêcher un travailleur non gréviste de se rendre à son poste de travail (cas des piquets). Parallèlement, un dirigeant ne peut décider de la fermeture de son entreprise (*lock-out*) et ainsi contraindre des travailleurs non-grévistes à cesser le travail. Principal mode de revendication syndicale, son usage dans certains secteurs imposant des contraintes jugées excessives pour le reste de la population extérieure au conflit, il peut parfois être regardé comme un abus de ce droit pourtant constitutionnellement protégé.

Sous la haute direction de madame Odile Fuchs-Taugourdeau, magistrate, présidente de chambre à la cour administrative de Paris

---

# L'invention de l'imprimerie

**En 1455, l'atelier du Livre, une société fondée par Johannes Gensfleisch, surnommé Gutenberg, et Johann Fust publie à Mayence une bible en latin imprimée sur du papier. Désormais, le livre imprimé est né. Cette nouvelle invention permet une diffusion rapide du savoir et des idées.**

## Une série d'innovations



DR

Le livre n'est pas une nouveauté puisqu'il existe depuis l'Antiquité. Les manuscrits sont alors traduits et reproduits par les ateliers de copistes. Mais ce travail de patience ne suffit plus à fournir les ouvrages aux érudits, toujours plus nombreux. À la fin du Moyen Âge, les livres traduisant les textes antiques ne sont pas assez fiables. En effet, au fil des siècles, les copistes commettent des erreurs ou modifient selon leur sensibilité les textes qu'ils sont censés reproduire fidèlement. Il faut donc trouver un procédé qui puisse dupliquer les livres en respectant le

texte original. Au xv<sup>e</sup> siècle, pour faire face à cette

demande, la combinaison de plusieurs inventions va donner naissance à l'imprimerie moderne.

La première innovation provient des supports de reproduction. Traditionnellement, l'Occident utilise le parchemin, une peau d'animal spécialement préparée, pour supporter les écrits. Mais ce matériau cher et fragile ne se prête pas à l'impression. Au xii<sup>e</sup> siècle, les commerçants européens découvrent sur les comptoirs du Moyen-Orient un nouveau produit venu de Chine, le papier. Ce nouveau support, facile à produire à base de chiffons, de chanvre ou de vieux tissus, est maniable et suffisamment résistant pour supporter l'impression. Ces mêmes marchands découvrent aussi que les Chinois reproduisent des textes courts au moyen de planches de bois gravées.

Au xv<sup>e</sup> siècle, les Européens, fort de ce nouveau procédé, sont capables de reproduire des images en enduisant d'encre un morceau de bois.

Vers 1430, Laurens Janszoon dit Coster, habitant Haarlem en Hollande, réutilise le procédé chinois en imprimant des textes en latin à l'aide de lettres en bois. Mais les planches de bois ne résistent pas longtemps à l'usage et surtout ne permettent pas d'imprimer des textes en grande série.

## L'invention de Gutenberg

Gutenberg, orfèvre d'origine, a l'astucieuse idée d'utiliser des caractères métalliques pour remplacer les planches. À partir de 1438, il commence à élaborer des prototypes de lettres mobiles composées d'un mélange de plomb et d'antimoine. Il développe aussi une encre spécifique à base de noir de fumée, de térébenthine et d'huile de noix. Enfin, il met au point une presse à vis en bois.

La première opération consiste à disposer des caractères à l'envers car, telle une image dans un miroir, les lettres imprimées sur du papier apparaissent inversées. Les caractères ainsi alignés forment des mots puis des lignes qu'il faut soigneusement présenter sur des compartiments de bois. Ces compartiments sont à leur tour posés sur une planche jusqu'à former une page complète d'écriture. Il faut ensuite badigeonner les caractères à l'encre. Une feuille de papier, préalablement découpée à un format défini, est disposée sur la planche. Une presse actionnée à la main met en contact le papier et l'encre et imprime durablement le texte. Il suffit ensuite de laisser sécher l'encre sur le papier et de recommencer l'opération. Une fois sèches, les feuilles sont cousues entre elles afin de les relier pour former un livre. Le manuscrit est aussi protégé par une couverture.



DR

En 1455, à Mayence, Gutenberg et Johann Fust éditent sur deux colonnes, de quarante-deux lignes chacune, une bible en latin. Cependant, l'association entre les deux hommes ne résiste pas au succès du livre et Gutenberg ruiné doit abandonner son matériel ainsi que les bénéfices de l'édition. Quelques années plus tard, il fonde une nouvelle imprimerie.

Au xv<sup>e</sup> siècle, un ouvrage est généralement édité à 500 exemplaires ; cent ans plus tard le tirage atteint 3 000 exemplaires.

Sous la haute direction de monsieur le doyen Jean-Yves Daniel, inspecteur général de l'Éducation nationale

# Le maoïsme

**Le terme « maoïsme », employé la première fois en 1942 par Zhang Ru-Xin, renvoie à une multitude d'usages liée à l'histoire de Mao et du pouvoir communiste en Chine. La pensée maoïste est construite de manière empirique, plus motivée par la conservation du pouvoir que par une réelle constance politique.**

En 1949, la Chine devient une république populaire « communiste » sous la férule de Mao. Durant des décennies, cette idéologie politique provoque des ravages sans précédent dans la société.

## La lente construction du maoïsme

Ce projet politique s'est forgé durant la lutte du Parti communiste chinois (PCC) contre le mouvement « Guomindang (GMD) » de Tchang Kaï-Chek. Le « maoïsme » des années 1920, teinté de populisme, se « ruralise » dès 1927 à la faveur des révoltes paysannes. Après 1935, Mao s'empare du PCC et impose une stratégie militaire stricte. Le maoïsme vise alors à l'établissement d'un État centralisé et démocratique, en s'inspirant du système stalinien pour homogénéiser la société et « *changer l'homme dans ce qu'il a de plus profond* ».

Tacticien militaire hors pair, Mao expérimente durant les années de guerre des méthodes qu'il perfectionnera une fois au pouvoir. Il s'appuie sur les élites locales pour instaurer son autorité avant de les éliminer. Entre 1938 et 1945, Mao consolide ses positions au sein d'un PCC uni et sûr de sa réussite.

En 1949, porté par l'enthousiasme du peuple, il offre au monde communiste une seconde Rome. Sans réelle expérience politique, le PCC se tourne alors vers le modèle soviétique.

## Un maoïsme « soviétique » ?

Le maoïsme des années 1950 s'inscrit dans une démarche d'accélération de l'industrialisation et d'étatisation des moyens économiques et politiques. À son retour de Moscou en 1949, Mao entreprend la construction de voies ferrées, de grandes usines tandis que la production agricole connaît une hausse jusqu'en 1951.

Mais, en consacrant 7 % des investissements à l'agriculture dans un pays à 90 % rural, le système s'épuise rapidement. La paysannerie, enrégimentée, n'a plus vocation qu'à nourrir le pays et à financer l'industrialisation. En 1955, la collectivisation forcée des terres provoque des famines sans précédent.

Loin d'être seulement un « poète », Mao contrôle l'appareil d'État et, par le biais des comités locaux, fait surveiller la société entière. Le système

totalitaire va encore plus loin dans la volonté de transformer radicalement l'homme. Des camps de « réforme par le travail » sont ouverts pour bâtir une société docile et enthousiaste. Le maoïsme rêve d'une population se dirigeant par elle-même sur la voie indiquée par le parti.

### **Les vicissitudes de l'idéologie : la révolution continuée**

Les drames dans le pays et les complots qui apparaissent à la tête du parti conduisent Mao à accélérer la révolution qu'il veut « permanente ». Par ailleurs, les relations avec l'URSS vont jusqu'à la rupture en 1960. En 1958, la campagne des « Cent Fleurs », moment de libération de la critique, se transforme en répression contre les intellectuels (un demi-million sera emprisonné).

Durant vingt ans, le maoïsme glisse toujours plus à gauche et propose la « révolution continuée ». Le « Grand Bond en avant » accélère la collectivisation en remplaçant les coopératives par des communes populaires. La chute de la production céréalière entraîne de nouvelles famines et émeutes. Le pouvoir doit faire son autocritique, Mao compris, et concède un relatif retour au marché privé, à la paysannerie.

Le Grand Timonier entame, par le biais de la « Révolution culturelle » ses règlements de compte. À l'été 1966, il pousse les écoliers devenus Gardes rouges à se débarrasser des anciens cadres. Le Petit Livre rouge devient la « bible » du peuple. Mao vise la vieille garde et Deng Xiaoping est exilé. L'armée est au cœur du système politique et le curseur est porté vers la gauche du parti. L'échec de la Révolution culturelle, déstabilisant même la structure familiale, souligne l'effondrement de l'idéal maoïste d'une révolution continuée.

Un nouveau maoïsme, plus modéré et ouvert au monde, éclot avec Zhou Enlai dans les années 1970, L'adhésion à l'ONU (1971) et la venue de Nixon à Pékin (1972) en témoignent. Le retour de Deng Xiaoping au pouvoir en 1974 poursuit la voie empruntée de ce maoïsme « moderne ». La disparition de Mao en septembre 1976 ne change pas fondamentalement la donne. En 1978, les anciens condamnés sont réhabilités. Si la répression demeure (Tian An Men, 1989), la Chine a connu une profonde libéralisation de son marché.

Le maoïsme repose sur une vision pragmatique et empirique du monde. Cette pensée n'a pas de prétention apostolique et ne répond qu'aux circonstances spécifiques de la Chine. Le support nationaliste du maoïsme et le rôle de la paysannerie dessinent les contours d'une « voie à la chinoise » éloignée du modèle soviétique. Le bilan du maoïsme reste tragique : désastre humain, moral et matériel. Il n'en reste aujourd'hui que la figure héroïsée de Mao et un appareil d'État particulièrement autoritaire.

# François Rabelais

**Il est difficile de qualifier Rabelais tant les facettes de ce personnage sont multiples et parfois opposées. Il est à la fois un ecclésiastique qui pratique la médecine mais aussi un écrivain au style original. L'œuvre littéraire du père de Pantagruel et de Gargantua témoigne de cette diversité à la fois truculente, imaginative et poétique.**

« *Nul nom ne fut cité avec autant d'injustice et d'ignorance.* »

Flaubert

## Un médecin écrivain



DR

La date de naissance de Rabelais est incertaine : 1483 ou 1494. Rien de bien étonnant pour une époque où le royaume de France est traversé par les guerres de religion. Il naît en Touraine à la Devinière, propriété de son père, avocat à Chinon. Dès son jeune âge, il devient novice dans une institution religieuse près d'Angers et y reçoit un enseignement classique : grammaire, rhétorique, droit, astronomie, musique et mathématiques. De 1521 à 1527, il poursuit ses études dans les diverses universités du royaume : Bordeaux, Poitiers, Paris et Montpellier. Lors de ces nombreux voyages, il observe ses pairs et découvre la diversité de la nature qui façonne les paysages. Il participe aussi aux débats d'idées qui traversent l'Europe à cette époque : le droit des femmes, le christianisme et la Réforme ou le gallicanisme<sup>(1)</sup>. En 1532, il s'installe à Lyon où il publie des commentaires des textes d'Hippocrate et prodigue aussi des soins aux nécessiteux de la ville. À cette même date, il publie sous le nom de Maître Alcofribas Nasier (anagramme de François Rabelais) *Pantagruel* puis, un an plus tard, encouragé par le succès de son premier livre, la *Pantagrueline Prognostication*, un almanach satirique. En 1534, il édite *Gargantua*. Enfin, en 1545, il obtient du roi le privilège de publier pendant dix ans le *Tiers Livre*.

Pendant plusieurs années, Rabelais se consacre aussi à la médecine et voyage en Italie. Il publie à nouveau des ouvrages médicaux. À partir de 1551, il s'installe à Paris et se voit attribuer la paroisse de Meudon, à 10 kilomètres de Paris. En 1552, il termine d'écrire le *Quart Livre*, qui est condamné par le Parlement pour avoir raillé le pape. Il meurt en 1553.

## Une œuvre moderne et complexe

Lorsque l'on lit les écrits de Rabelais, on y décèle immédiatement son amour pour la campagne et la nature. Il puise dans ses nombreux voyages et plus sûrement dans ses souvenirs d'enfance en Touraine pour décrire avec précision et avec une certaine tendresse les mœurs, parfois grivoises, des gens de la campagne. Ce moine qui mène une vie austère proclame cependant, comme le faisaient jadis les auteurs antiques, son amour pour la beauté du corps et de la nature « *qui infantia beauté et harmonie* »<sup>(2)</sup>.

Il est, comme l'exprimera plus tard Victor Hugo, un *mage* qui « *berce Adam pour qu'il s'endorme/Et son éclat de rire énorme/Est un des gouffres de l'esprit !* »<sup>(3)</sup>. En effet, il manie dans un même récit les farces graveleuses des contes campagnards, les jeux de mots, les traits d'esprit, les comédies et les parodies. Cet observateur n'hésite pas à grossir le trait pour mieux condamner les travers de ses contemporains. Il raille ainsi les professeurs qui enseignent le « par cœur » plutôt que l'éveil de l'esprit. Il fustige les hommes, qui, tels des moutons de Panurge, suivent par instinct grégaire le premier venu. Il utilise pour cela un langage, tantôt populaire tantôt érudit, qui se teinte d'expressions latines ou grecques oubliées. Ses héros ont autant de vertus que de défauts : on croise l'esprit curieux de Gargantua et de Pantagruel, la fourberie de Panurge, l'ambition ridicule de Picrochole et la gentillesse de Grandgousier. Mais derrière la farce, au-delà du divertissement, Rabelais pousse le lecteur à s'interroger sur le monde qui l'entoure et à remettre en cause les choses établies.

Ses contemporains accueillent ses œuvres littéraires avec enthousiasme et, par la suite, Molière ou La Fontaine s'en inspirent. Toutefois, au fil des siècles, la pudeur et le développement des bonnes manières s'accordent mal avec les grossièretés rabelaisiennes.

Cependant, certains écrits plus récents sont les dignes héritiers du moine, comme les *Voyages de Gulliver* (1721) de l'auteur anglais Jonathan Swift mais aussi *l'Île aux pingouins* (1908) d'Anatole France.

1. La volonté royale de soumettre l'Église à son pouvoir temporel.

2. Le *Quart Livre*.

3. *Contemplations* VI, 23 Les Mages – Paris 1856.

# La Hanse

**En 1241, les villes allemandes de Lubeck et de Hambourg s'associent pour protéger leur commerce maritime des attaques de pirates. Cette association professionnelle, *Hansen* en vieil allemand, donne son nom à une puissante ligue de marchands des villes de la Baltique. Au fil du temps, la Hanse prend de plus en plus de pouvoir économiquement et politiquement en Europe du Nord.**

## Le commerce européen

Au début du XII<sup>e</sup> siècle, les villes européennes attirent de nombreux marchands qui se rassemblent régulièrement lors de foires, comme en Champagne où s'achètent et se vendent les étoffes, fourrures et épices venues d'Orient. L'Europe est alors parcourue par un important réseau de routes commerciales reliant la Méditerranée aux villes marchandes septentrionales de Bergen, Novgorod, Rostock, Lübeck, Londres ou Bruges. Dans ces villes, on échange fourrures et bois de Russie, sel de Saxe, métaux de Suède, morue et harengs de Norvège et blé de Pologne. Très vite enrichis par ce commerce fructueux, des négociants du pourtour de la Baltique ne tardent pas à s'organiser. Des commerçants allemands établissent ainsi un comptoir sur l'île de Gotland, un bout de terre stratégiquement placé au milieu de la mer Baltique, dirigé par quatre membres élus par les villes. Cependant, le trafic maritime suscite bien des convoitises, en particulier de la part des pirates qui évoluent dans ces eaux.

## Les débuts de la Hanse

En 1241, pour lutter contre cette piraterie, les ports allemands de Lübeck et de Hambourg passent une alliance, ou ligue, que rejoignent bientôt d'autres villes portuaires de la Baltique. Elle étend son influence sur un vaste espace commercial divisé en quatre zones contrôlées chacune par les villes de Dantzic, Lübeck, Cologne et Brunswick. Chaque zone élit des députés qui se réunissent tous les trois ans à Lübeck pour tenir une assemblée générale (*Hansetag*). À cette occasion, chaque ville se voit notifier la contribution financière ou militaire qu'elle doit fournir. Sont également désignés quatre dignitaires, les *Anciens*, qui sont chargés de régler les litiges et tiennent lieu d'ambassadeurs. Les villes développent alors leurs liaisons commerciales et bénéficient de privilèges généreusement octroyés contre monnaie sonnante et trébuchante par les princes et souverains d'Europe du Nord. De nombreuses villes et ports de la région ne tardent pas à adhérer à cette alliance appelée « Hanse », qui jouit de monopoles commerciaux importants lui permettant d'imposer ses prix et ses navires pour le transport de toutes les

marchandises transitant dans la zone. Dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, cette intense activité commerciale concerne l'ensemble de la mer Baltique et suscite l'intérêt de nombreuses autres villes portuaires européennes : Anvers, Rotterdam, Dunkerque, Calais, Rouen et même Bordeaux et Bayonne.

### **Une organisation politique**

La Hanse, à l'origine association commerciale, se transforme rapidement en organisation politique et militaire capable de rivaliser avec les plus puissants marchands étrangers, de tenir tête à un État ou aux autres plus riches cités commerciales comme Bruges au XIV<sup>e</sup> siècle.

La ville flamande de Bruges est alors une plaque tournante du commerce européen : elle distribue à la fois les produits qui viennent du Sud et du Nord. Mais, depuis le début de la guerre de Cent Ans, les corsaires anglais et français pillent les convois des villes hanséatiques qui approvisionnent la cité flamande. Selon les règles du commerce, Bruges doit dédommager les commerçants allemands. Face au refus catégorique de la ville, en 1356, les représentants de la Hanse réunis à Lübeck décident d'envoyer un représentant pour négocier puis, devant le nouveau refus, ils organisent un blocus maritime qui a bientôt raison de la ville, laquelle accepte de dédommager les Hanséates pour leurs marchandises perdues.

En 1360, la Hanse obtient par traité le monopole du commerce dans les ports de la mer du Nord et, en 1370, la paix de Stralsund signée avec le Danemark impose à ce dernier la liberté de navigation pour les navires de la Hanse dans le détroit danois, mais aussi, privilège exorbitant, un droit de regard sur la désignation du futur roi du Danemark.

### **La fin de la Hanse**

La découverte de l'Amérique en 1492 est le début du processus de déclin du commerce de la Hanse. En effet, les Européens trouvent désormais dans l'Atlantique et en Amérique de grandes ressources qui concurrencent avantageusement les marchandises transitant par les ports de la Baltique.

Par ailleurs, la guerre de Trente Ans (1618-1648), qui ravage les territoires allemands et les ports, rend les routes commerciales moins sûres et gêne la circulation des marchandises. La concurrence du commerce hollandais et anglais au XVII<sup>e</sup> siècle donne le coup de grâce au commerce hanséatique et les États d'Europe du Nord en profitent pour prendre leur revanche et affirmer leur pouvoir sur l'ensemble des cités de la Hanse.

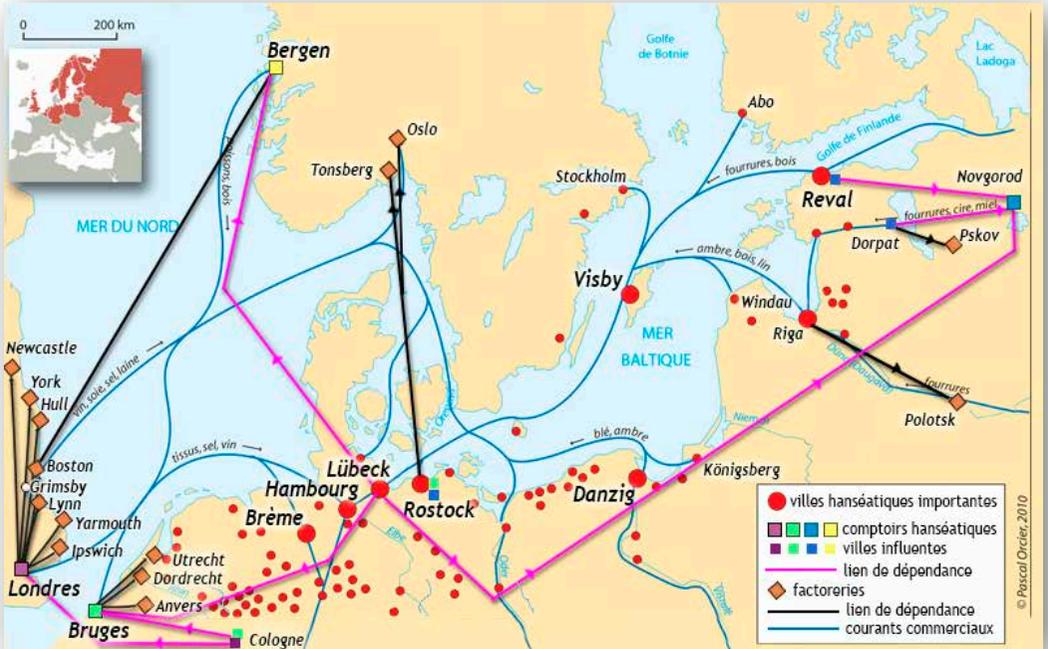
---

Sous la haute direction de monsieur François Pernot, maître de conférences en histoire moderne

# Les villes hanséatiques

## La Hanse en quelques dates

- 1070** : fondation du port de Bergen en Norvège
- 1158** : le duc de Saxe fonde sur la Baltique le port de Lübeck
- 1161** : création de l'association des marchands fréquentant le Gotland
- 1241** : alliance entre les ports de Lübeck et de Hambourg : naissance de la Hanse
- 1281** : création à Londres d'un comptoir marchand unique
- 1356** : la première assemblée (*Hansetag*) des villes commerciales se tient à Lübeck
- 1370** : paix de Stralsund qui impose au Danemark la liberté de navigation pour les bateaux de la Hanse et un droit de veto de cette dernière sur la succession des futurs rois
- 1388** : la Hanse impose un blocus à la Russie, à l'Angleterre et à la Flandre
- 1618-1648** : la guerre de Trente Ans affaiblit les ports de la Hanse, qui périssent peu à peu
- 1862** : fin de la Hanse, les derniers biens de la communauté sont liquidés



La Hanse : les routes commerciales



Les produits du commerce de la Hanse

# Jan Van Eyck : la Renaissance flamande

**Parallèlement à la Renaissance italienne, se développe un mouvement artistique flamand à l'influence indéniable dans le domaine pictural du xv<sup>e</sup> siècle. Il sera une source d'inspiration pour les peintres vénitiens. Jan Van Eyck, peintre flamand en est le meilleur représentant.**

## Biographie



*DR*  
*Les époux Arnolfini. Jan Van Eyck, 1434*

Il est difficile de donner une date précise de sa naissance, mais des documents semblent la situer entre 1385 et 1395, à une trentaine de kilomètres de Maastricht. Concernant sa formation, il n'existe pas non plus de document précis mais l'analyse de ses œuvres laisse supposer qu'il est passé par Liège.

La première trace documentaire faisant mention de Van Eyck date de 1422, alors qu'il est au service de Jean III de Bavière, comte de Hollande et de Zélande, jusqu'à sa mort en 1424. Puis il passe au service de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, qui lui octroie une pension annuelle de 100 livres pour ses fonctions de peintre et de valet de chambre. Il reçoit alors commande d'un certain nombre de portraits et de retables. À l'occasion de plusieurs missions diplomatiques pour le compte du duc, qui auront une influence sur sa peinture, il réalise beaucoup de croquis et de dessins. On en trouve trace, dans ses œuvres, notamment au travers de sa bonne connaissance de la végétation méditerranéenne. À partir de 1430, il s'installe à Bruges (capitale du duché) et est nommé peintre à la cour. Il y meurt en 1441.

Homme de son temps, il s'inscrit dans la culture humaniste de l'époque. Peintre curieux, il fait montre d'un vif intérêt pour la géométrie, l'alchimie, la littérature, la théologie, l'anatomie et la perspective, domaines qui vont lui permettre de devenir un des peintres les plus importants de son temps.

Homme de son temps, il s'inscrit dans la culture humaniste de l'époque. Peintre curieux, il fait montre d'un vif intérêt pour la géométrie, l'alchimie, la littérature, la théologie, l'anatomie et la perspective, domaines qui vont lui permettre de devenir un des peintres les plus importants de son temps.

## Héritage du grand maître de la Renaissance flamande

Son œuvre est une véritable avancée tant technique qu'artistique.

En premier lieu, il y a la maîtrise de la peinture à l'huile. Si sa paternité lui a été attribuée à tort, il n'en reste pas moins que le peintre en a parfaitement maîtrisé les codes et, par son utilisation du glacis<sup>(1)</sup>, il a su rendre une impres-

sion quasi tactile des différentes matières (fourrures, tissus, bijoux...) et une excellente luminosité mettant en valeur le sujet du tableau. Il fait également montre d'une remarquable précision de trait dans sa peinture.

En second lieu, on peut citer sa volonté de peindre avec un plus grand réalisme. Il souhaite représenter la nature réelle et non enchanteresse comme c'était le cas auparavant. Pour cela, il ne peint plus pléthore de détails inutiles mais ajoute des éléments symboliques dans ses compositions (chien, perles, fruits ou encore miroirs) afin de transmettre son message. Ce réalisme trouve également écho dans ses portraits ou ses panneaux réalisés principalement sur commande.



*Vierge de Lucques.* Jan Van Eyck, 1436

Ses tableaux constituent une rupture avec les œuvres picturales précédentes. Ainsi, il modifie les codes du portrait en individualisant ses modèles et en les peignant avec le regard tourné vers le spectateur. L'Église se montre hostile à ce genre de représentation car elle y voit le signe d'une certaine vanité. Auparavant, les portraits ne servaient que pour rendre hommage aux dieux (religions polythéistes) ou à Dieu (religions monothéistes).

Or, Jan Van Eyck ne recherche nullement à montrer la suffisance du personnage mais plutôt sa psychologie et ses émotions. Son style sobre est alors au service de l'impression qu'il souhaite faire passer.

Enfin, la dernière technique dans laquelle il montre une parfaite virtuosité est celle de la perspective linéaire basée sur un unique point de fuite centré dans son tableau. Ce procédé permet de donner une impression de profondeur liant les éléments du premier plan à ceux de l'arrière-plan et attirant le regard du spectateur sur les plus importants.

Novateur dans la maîtrise et le développement des techniques picturales, Jan Van Eyck reste marqué par l'inspiration religieuse : en témoignent ses nombreux portraits de la Vierge. Même s'il y ajoute parfois un élément profane (commanditaire du tableau représenté dans ce dernier), il recherche la sobriété afin de créer une œuvre respectant une certaine déférence envers le sujet traité et destinée très souvent à être exposée dans un édifice religieux en signe de dévotion de la part de son commanditaire.

Son génie et son savoir-faire technique en font l'un des maîtres de la Renaissance flamande, qui inspirera les peintres vénitiens de la fin du siècle.

1. Technique consistant à superposer plusieurs couches transparentes de peinture.

## *Per Ardua Ad Astra*

Initially meant to create a strong esprit de corps, the Latin motto of the Royal Air Force (RAF), translated as “Through Struggle to the Stars”, proved to be visionary.

Formed toward the end of the Great War, the RAF is the oldest truly independent and, at the time, the largest air force in the world.

Not only has the RAF pioneered in many domains like mounting the first autonomous air operation against Afghan dissidents in 1925 which became a case study or when evacuating women and children from Kabul in 1928 under testing conditions following disorder. It has also foreshadowed future air operations from the very beginning.

During World War I, it used to fly reconnaissance sorties, concentrated attacks against the advancing Germans, intercepted enemy aircraft, and struck industrial targets in Germany, acting as a precursor of the strategic bomber force of World War II.

After this spell, the service again proved its worth when, in January 1920, a small force crushed a sedition in Somaliland, indicating that a handful of RAF squadrons could partly replace the Army by policing large areas of the Empire at a much lower cost.

It is during the Battle of Britain in 1940 that the RAF was immortalised by Winston Churchill as ‘The Few’, gaining command of the skies against the numerically superior Luftwaffe in what is perhaps the fiercest air campaign in history, thus contributed significantly to delaying and subsequently aborting at Hitler’s invasion plans. By the end of the war, the RAF was the only Allied nation to fly jet aircraft.

In the context of the Cold War, the Berlin Airlift in 1948 saw RAF transport aircraft keeping the city supplied. These air corridors remained open until the collapse of the Warsaw Pact in 1989.

Since 1990 the RAF has been involved in several major crises, including: the 1991 Gulf War, the 1999 Kosovo War, the 2001 War in Afghanistan, the 2003 War in Iraq and most lately the 2011 intervention in Libya. Additionally, aircraft on Quick Reaction Alert have recently been increasingly required to scramble in response to efforts made by Russia to encroach on British airspace.

Throughout this period, the service has been subjected to major defence reviews. Hence the RAF has had to continually adapt its capabilities in early warning, surveillance, and intelligence gathering. This will provide even greater capacities whilst unpredictable threats are arising.

# Le comité pédagogique

sous le patronage du général d'armée aérienne Denis Mercier,  
chef d'état-major de l'armée de l'air

**Général de brigade aérienne Patrice Sauvé**, *directeur du Centre d'études stratégiques aérospatiales.*

**Colonel Bernard Dartaguiette**, *commandant du Centre d'enseignement militaire supérieur air.*

**Denise Flouzat**, *recteur d'académie, professeur des universités et ancien membre du conseil de la politique monétaire de la Banque de France.*

**Jean-Pierre Zarader**, *agrégé de philosophie.*

**Jean-Yves Daniel**, *inspecteur général de l'Éducation nationale.*

**Odile Fuchs-Taugourdeau**, *magistrate, présidente de chambre à la cour administrative de Paris.*

**Patrick Facon**, *chargé de mission au CESA, qualifié aux fonctions de professeur des universités.*

**François Pernot**, *professeur des universités en histoire moderne.*

**Frédéric Charillon**, *directeur général de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM).*

**Pierre-Henri d'Argenson**, *rapporteur à la Cour des comptes.*

**Jacques Villain**, *historien de la conquête spatiale et de la dissuasion nucléaire, membre de l'Académie de l'air et de l'espace.*

**Jean-Marc Albert**, *professeur d'histoire de première supérieure.*

**Anne Vial-Logeay**, *maître de conférences en lettres anciennes à l'université de Rouen.*